

absolument la théorie de l'impérialisme soviétique mise en avant par Louzon. Notre éditorial n'a jamais parlé d'impérialisme soviétique : il a mis en garde contre un certain courant nationaliste et chauvin que suscite la théorie, chère à Staline, du socialisme dans un seul pays. C'est ce glissement du socialisme vers le chauvinisme, qui gagne de plus en plus la bureaucratie soviétique, que nous combattons dans notre éditorial, et que nous continuerons à combattre. Pas d'impérialisme ici, parce que l'impérialisme est l'apanage du capital financier, et que la bourgeoisie n'est pas au pouvoir en U. R. S. S. Pas d'impérialisme, mais une tendance à une politique « nationale », développée dans l'atmosphère bureaucratique.

Pour Landau et pour Trotsky, ce qui compte d'abord, c'est l'intérêt économique et stratégique de la ligne de chemin de fer ; or, selon eux, cette ligne, par le truchement de Chang-Kaï-Chek, passerait aux impérialistes.

Supposons même un instant que l'affirmation des camarades Landau et Trotsky soit exacte, que Chang-Kaï-Chek ait agi à l'instigation des impérialistes, s'ensuivrait-il qu'il faille approuver la bureaucratie soviétique, d'avoir risqué la guerre pour le Chemin de fer de l'Est Chinois ? Il ne faut pas l'oublier, c'est sur la question de la guerre qu'a été écrit tout notre premier article. Fallait-il, pour le Chemin de fer de l'Est Chinois, et en face de l'agression provocatrice de Chang-Kaï-Chek, recourir aux méthodes qui favorisent la guerre, fallait-il rompre les relations diplomatiques, comme l'avaient fait les Die Hards à l'égard de la Russie exécrée de la Révolution, fallait-il répondre à une provocation par une provocation belliqueuse, et ne paraître attendre d'autre issue que des mesures d'ordre militaire ? Fallait-il risquer la guerre pour récupérer le contrôle commercial de l'Est Chinois ? Voilà comment se posait la question à laquelle nous avons répondu. C'est à cette question que Trotsky néglige de répondre. Il ne s'agissait pas pour nous de rendre le Chemin de fer de l'Est Chinois au dictateur Chang-Kaï-Chek, il s'agissait de savoir si, pour une concession située en territoire chinois, pour conserver sa mainmise commerciale sur une ligne de pénétration en Mandchourie chinoise, l'U. R. S. S. pouvait entreprendre une guerre avec tous les risques qu'elle comporte. Dans une telle guerre, l'U. R. S. S. pourrait-elle compter sur l'appui du prolétariat international ? Quel rapport entre une semblable guerre et une guerre de défense de la Révolution ? Dans une guerre de défense de l'U. R. S. S., où se trouve en jeu une portion du patrimoine révolutionnaire, nous n'hésiterions pas, est-il besoin de le dire, à nous jeter aux côtés de la Révolution russe, sans égard à la dégénérescence bureaucratique des cadres ; la position que nous avons adoptée sur la défense de la Révolution russe dès la parution de notre organe (Voir « Défense de la Révolution », éditorial du numéro 2 de *Contre le Courant*) reste toujours la nôtre. C'est également celle des camarades américains (*The Militant*, 15 août 1929) qui pensent que le premier devoir des travailleurs est de soutenir l'Union Soviétique contre toute intervention et

attaque, mais que la Russie ne pourra pas susciter la combativité des travailleurs du monde pour des revendications économiques russes, hors de l'U. R. S. S., en sol étranger.

Ici, il ne s'agit pas d'une guerre de défense de la Révolution : « Aucune argutie au monde, écrit le camarade Van Overstraeten (*Le Communiste*, 4 août 1929) ne fera que la lutte de l'Etat Soviétique pour la conservation du contrôle commercial du chemin de fer soit une lutte révolutionnaire ».

L'intérêt du prolétariat international ne commande donc pas de risquer la guerre pour l'Est Chinois.

Le camarade Trotsky, citant son discours sur la défense, précise : « Il ne s'agissait pas pour moi d'une certaine guerre bien définie, mais de toute guerre que l'on pourrait concevoir contre l'U. R. S. S. ». Mais, sous la direction centriste, moins que jamais, il n'est possible de parler de la guerre en général. Si nous avions pu croire que les paroles de Trotsky pussent servir à légitimer les aventures possibles du centrisme, certes, nous aurions combattu sa position.

Oui, devant une situation comme celle créée par le zig-zag de droite de l'Est Chinois, il est vrai que nous ne connaissons pas de « remède particulier », ce dont Trotsky nous fait grief. Le seul remède est le remède général qui consiste à agir internationalement pour ramener le Gouvernement ouvrier de Russie à une politique plus ouvrière, ceci par un rappel à l'activité des masses prolétariennes de Russie et du monde entier, opprimées par l'impérialisme et fourvoyées par la bureaucratie communiste. Trotsky a tort d'ironiser ici encore : « Attitude d'observateur... point de vue de notaire... » et autres aménités.

Que proposons-nous et que propose-t-il ?

Nous disons que nous nous trouvons en face d'un formidable zig-zag de droite dans le domaine de la politique extérieure de Staline, et, comme nous savons que le centrisme est obligé de compter avec le prolétariat — celui de l'U. R. S. S. et celui des autres pays, — nous alertons ce prolétariat dans la faible mesure de nos moyens. Nous attirons son attention sur l'inspiration de la politique de Staline, sur les méthodes qu'il emploie, et nous disons aux ouvriers : Ceci n'est pas votre guerre de classe, ce n'est pas la lutte pour la défense de la « patrie » socialiste. Nous savons qu'en disant la vérité aux ouvriers, nous préparons la réaction prolétarienne, le retour à l'activité des masses, et, par conséquent, à une politique prolétarienne. Pour parler secrets, rupture diplomatique, mobilisation ne sont pas la politique d'un Etat ouvrier : c'est la petite bourgeoisie qui, à travers la bureaucratie soviétique, pratique sa politique de prestige, de copie niaise des méthodes de la grande bourgeoisie, c'est le cours stalinien, qui s'étale dans une de ses manifestations les plus impudiques.

De remède particulier, nous n'en avons pas d'autre que l'appel aux masses pour une politique ouvrière, nous rappelant l'argument si juste de Trotsky au sujet de la propagande contre la guerre du Comintern, qu'il n'y a d'autre remède

particulier contre la guerre qu'une politique communiste.

Est-ce être neutre que de ne pas marcher « pour le cours stalinien » dans le conflit de l'Est Chinois ?

Si cependant les événements venaient à changer, à se transformer en une agression de l'impérialisme contre l'U. R. S. S., nous ne serions pas les derniers à nous déclarer solidaires de l'Etat ouvrier, en dépit de Staline. Et si à ce moment la situation de la Révolution se révélait affaiblie auprès du prolétariat international, il faudrait accuser, non pas l'Opposition, qui aurait parlé franc aux ouvriers, mais Staline, qui après avoir aidé à l'étranglement de la Révolution Chinoise, aura riposté à la provocation de Chang-Kaï-Chek par une autre provocation.

« Il faut rendre le chemin de fer », nous fait dire Trotsky, en vertu du droit de la Chine à disposer d'elle-même. Nous n'avons pas dit cela, pas plus que nous n'avons parlé d'impérialisme. Nous reconnaissons volontiers que Trotsky a parfaitement raison de nous reprocher d'avoir paru situer la question du Chemin de fer de l'Est Chinois dans notre premier article, sous un aspect beaucoup trop géographique. Il est évident que, faute d'informations précises, nous avons, à tort, passé sous silence le rôle joué dans cette question par les russes-blancs. La restitution pure et simple du chemin de fer à la clique de Moukden ou à celle de Nankin — restitution que nous n'avons jamais soutenue — correspondrait effectivement, comme le fait remarquer Trotsky, à sa restitution au personnel technique et militaire russe blanc. C'est pourquoi nous précisons que nous sommes d'accord avec Trotsky pour le contrôle provisoire de l'Etat soviétique sur l'Est Chinois. En raison du caractère réactionnaire du gouvernement de Nankin, dont on ne peut dire encore s'il poursuit l'unification bourgeoise de la Chine, ou s'il n'est qu'un clan d'aventuriers entre tant d'autres, nous admettons en principe que l'Union Soviétique reste la dépositaire momentanée de l'Est Chinois. A la condition, toutefois, de parler clair aux ouvriers du monde, comme le faisait la diplomatie soviétique du temps de Lénine, et de révéler les principes dont elle s'inspire. Il ne s'agit donc pas de savoir s'il faut rendre l'Est Chinois, mais bien si l'on peut, pour le garder, pratiquer une politique de prestige et de guerre. Car la guerre était le risque encouru par la politique de Staline, c'était le danger que nous avons combattu. Il y avait cependant, en face de l'agression de Chang-Kaï-Chek, d'autres moyens que les vieilles pratiques provocatrices de la diplomatie bourgeoise et la psychose de guerre entretenue par la presse soviétique, il y avait l'appel aux masses chinoises, aux masses du monde entier, l'agitation et la propagande de fraternisation d'une « diplomatie » ouvrière.

Mais risquer la guerre pour l'Est Chinois ! Risquer, dans un conflit de cette nature, où l'Etat Soviétique ne pourrait pas mobiliser l'appui du prolétariat parce qu'aucune part du patrimoine d'Octobre n'est en cause, risquer le sort de la Révolution d'Octobre elle-même, c'est une chose

qu'un communiste ne peut pas accepter. Si l'on croit vraiment qu'à cette occasion Chang-Kaï-Chek est l'instrument des impérialistes, il n'en aurait fallu prendre que plus de précaution pour éviter un conflit recherché par ces impérialismes afin de liquider leur antagonisme irréductible avec la République des Soviets. Accepter le conflit dans ces conditions, y pousser, c'est mettre d'un cœur léger dans la balance tout ce qui reste encore des conquêtes d'Octobre, et toutes les possibilités de redressement du glissement vers Thermidor. Or, la guerre peut mettre tout cela en jeu, Trotsky lui-même le reconnaît. Elle peut permettre à l'impérialisme d'anéantir militairement et politiquement l'U. R. S. S. privée du soutien des ouvriers du monde, comme elle peut fournir à un général soviétique victorieux l'occasion d'un XVIII^e Brumaire.

Voilà notre point de vue ; s'il n'apporte pas de remède particulier, il est la continuation de notre politique oppositionnelle de toujours : l'appel à l'activité des masses prolétariennes placées devant la vérité, pour le salut de la Révolution russe.

..

Et Trotsky, que propose-t-il ? Il rappelle, à l'occasion du conflit sino-russe, un mot d'ordre qu'il donna et qui « conserve encore toute sa vigueur au moment actuel » : « Pour la patrie socialiste ? — Oui. Pour le cours stalinien ? — Non ». On pourrait être d'accord sur la formule, mais il est impossible d'admettre l'application que fait Trotsky de cette formule au conflit de l'Est Chinois, application qui le met en contradiction avec presque toute l'Opposition de gauche. Car enfin, les méthodes d'une diplomatie de prestige, la psychose de guerre, la rupture des relations diplomatiques, la mobilisation, sont-ce les manifestations de la patrie socialiste, ou bien celles du cours stalinien ? Voilà la question à laquelle il serait bien difficile à Trotsky de répondre autrement que par la deuxième alternative. Et lorsque Trotsky propose — lui qui nous accuse de rester neutres — de lutter pour le cours du Parti en cas de guerre (pour son cours prolétarien), que propose-t-il d'autre que ce que nous faisons dès maintenant : alerter les ouvriers pour éviter que le cours stalinien ne produise ses plus funestes conséquences ? Comme le préconisait Trotsky, nous ne renonçons pas, à la veille d'une guerre possible, de lutter pour un cours prolétarien du Parti.

Si la violence de Chang-Kaï-Chek forçait l'U. R. S. S. à abandonner l'Est Chinois, si, par hypothèse, l'U. R. S. S. n'avait pu réussir à persuader les ouvriers chinois à s'opposer aux menées de Chang-Kaï-Chek en leur faisant comprendre que, dans ce conflit, elle ne poursuivait pas de buts nationaux, même si l'U. R. S. S. se voyait déposée du chemin de fer, pourrait-on risquer par une guerre, de conserver cette ligne stratégique, si l'on doit perdre par ailleurs la confiance des ouvriers du monde ? La solidarité du prolétariat international est un point d'appui stratégique infiniment plus précieux que l'Est Chinois : dans